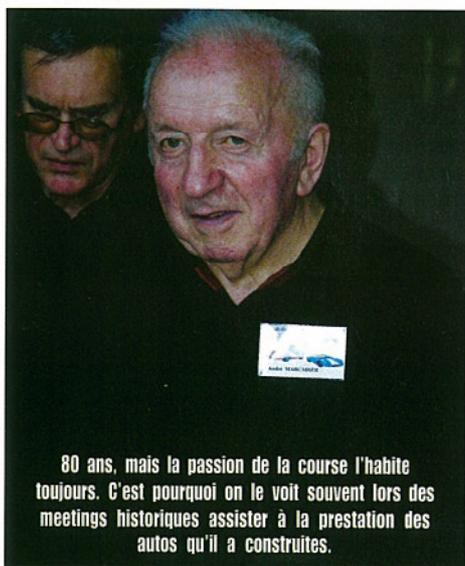


HOMMAGE

Texte et photos: Yves Gallet

Reprenant l'idée de Colin Chapman et de sa Lotus Seven pour l'adapter en France, André Marcadier a grandement contribué il y a quarante ans au développement du sport automobile amateur. Il a fêté récemment ses 80 ans au cours d'une amicale réunion organisée par le club dédié à sa marque.



80 ans, mais la passion de la course l'habite toujours. C'est pourquoi on le voit souvent lors des meetings historiques assister à la prestation des autos qu'il a construites.



■ Carnet d'adresses

-> Club des Automobiles Marcadier
45 rue des Charmettes 69100 Villeurbanne
TEL: 04 78 24 18 89
e-mail : club_marcadier@hotmail.com
site : www.marcadier.com

-> Musée de l'Automobile de Lyon-Rochetaillée
Château de Rochetaillée
69270 Rochetaillée sur Saône
TEL: 04 78 22 18 80 - FAX: 04 78 22 69 60
e-mail : musee-malartre@mairie-lyon.fr



Le travail de nombreux passionnés qui restaurent et entretiennent ces autos a permis ce bel alignement de Marcadier

80 ans pour André Marcadier

LE CRÉATEUR DE

"La Lotus Seven à la française"

Les automobiles Marcadier ne sont pas oubliées, loin de là. Construites par un génial artisan lyonnais, elles ont permis durant une vingtaine d'années à de très nombreux pilotes amateurs d'assouvir leur passion à moindre coût. Aujourd'hui encore, elles font les beaux jours de compétitions historiques, pour le plus grand bonheur des collectionneurs. Mais qu'est-ce qui distinguait ces petites autos au grand palmarès ?

■ KIT ?

Le secret du succès des barquettes et coupés Marcadier tient dans un seul mot : le kit. Aujourd'hui, ce mot n'est guère évocateur. Mais à une époque bénie, (et totalement révolue aujourd'hui, bien sûr), où on pouvait devenir constructeur sans trop de complication, le kit était une véritable formule magique. Inventée en An-

gleterre, cela va sans dire. Et popularisée par un certain Colin Chapman, le créateur de la marque Lotus. Celui-ci eut l'idée de concevoir, puis de vendre en pièces détachées une véritable voiture de course. La conception du châssis tubulaire relevait du travail de l'ingénieur, mais son assemblage avec des éléments mécaniques empruntés à des voitures de grande série, donc peu coûteux, pouvait être fait par quelqu'un d'autre. Voilà



Le Musée de l'Automobile de Lyon-Rochetaillée avait prêté le décor de son parc pour cette célébration

d'où est venue l'idée qui permettait de construire sa propre auto de course sans pour autant devoir se lancer dans l'inconnu. Et c'était même davantage qu'une auto de course, puisque c'était un véhicule immatriculable. Donc une voiture de sport pour rouler sur la route. Les anglais organisèrent des courses réservées à ces autos, ce qui ne manqua pas d'être fait un peu plus tard en France où fut mise sur pied la Coupe des Provinces. Le principe tournait autour de l'idée d'équipe. Un kit était acheté par un Automobile Club ; des mécaniciens montaient la voiture, puis en assuraient l'entretien ; un pilote était choisi pour défendre les couleurs du team. Cela permit à quelques beaux talents d'éclorre. Parmi eux Henri Pescarolo ou encore Jimmy Miesusset.

Les Marcadier participent à de nombreuses courses historiques



■ A LA FRANÇAISE

Pour bonne qu'elle était, l'idée de la Lotus Seven était moins évidente à mettre en œuvre en France où les mécaniques populaires anglaises Ford n'étaient pas si nombreuses. Les Renault, en revanche... C'est ainsi que naquit la barquette Fournier-Marcadier. André Marcadier avait rencontré Colin Chapman à Monthéry. Pour transposer le principe en France, André Marcadier décida de concevoir une voiture biplace, polyvalente, au châssis tubulaire bien étudié et pouvant recevoir des éléments mécaniques Renault, donc très peu chers. Et pour diminuer au

Un cadeau très apprécié par André Marcadier : la reproduction miniature de toutes ses productions, bicyclette et kart compris. Cet ensemble a été réalisé par un modéliste lyonnais, véritable artiste.



Avec ses formes anguleuses, le coupé Barzoï II est très déroutant. Il en a pourtant été produit une centaine d'exemplaires, animés par des mécaniques de Simca Rallye 2. Derrière la voiture, on reconnaît André Marcadier (à g.) et Bernard Vaireaux, le directeur du musée (à dr.)

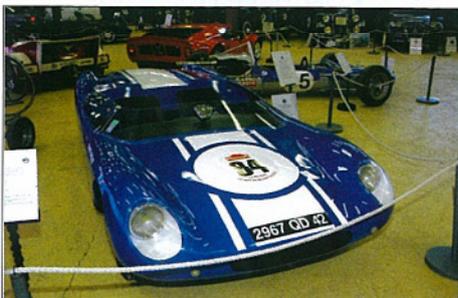
HOMMAGE: André Marcadier

maximum le prix de revient de l'ensemble, la solution du kit fut retenue. La rencontre avec Marcel Fournier, un carrossier lyonnais, permit de passer à la production. Avec sa carrosserie en polyester, la première Fournier Marcadier avait tout d'une vraie voiture de course. Ce qu'elle prouva en intéressant un grand nombre de clients potentiels, et en ouvrant rapidement son palmarès. A l'aise en course de côte, en circuit mais aussi en certaines occasions en rallye, la barquette lyonnaise fit rapidement parler d'elle. Au point que le magazine Sport-Auto organisa un trophée, consacrant ainsi "la Lotus Seven à la française".

UN SUCCÈS DURABLE

La suite fut une success-story, même si la petite marque de Mions resta toujours sagement modeste. A la première barquette succéda une monoplace qui adopta les mêmes solutions : un châssis de conception très réussi, un faible poids (320 kg !) et une mécanique de Renault 8 Major. Le pilote maison, Roger Cohen, remporta même en côte des victoires au classement général, devant des F3, avec une de ces monoplaces équipées d'un moteur de Renault 8 Gordini. De là partit l'idée de la Formule France. En 1967, la barquette évolua et donna naissance à un coupé, le Barzoï, répondant ainsi à la demande pour une auto moins exclusive qu'une voiture découverte. Ce coupé était en fait une auto de sport très performante à petit budget. En course, il obtint de très beaux résultats, comme la seconde place de François Lacarrau au GP de Paris 1968 à Montlhéry, face à des Matra, Porsche 906 et autres Ferrari GT. Le retrait de Marcel Fournier n'empêcha nullement André Marcadier de poursuivre par la construction d'une nouvelle barquette sur la base du coupé Barzoï. Baptisée CanAm, en raison de sa forme, elle préfigurait toute une lignée de barquettes de course qui firent le bonheur de nombreux pilotes amateurs et contribuèrent à bâtir un palmarès enviable. La belle aventure dura de nombreuses années avec un formidable résultat en 1974 où Roger Rivoire, l'ancien apprenti, passait bien près du titre de champion de France de la Montagne. Toujours avec le même pilote, et quelques années plus tard, une barquette animée par un formidable moteur Ford Hart 2 litres de 300 ch donna bien du fil à retordre aux monoplaces de F2, reines des courses de côte de l'époque. Il faut aussi parler du coupé Barzoï II, aux étranges formes anguleuses : s'il rompait avec les anciens Barzoï aux lignes plus traditionnels, il trouva cependant une centaine d'acquéreurs. Ce modèle recevait la mécanique

Une des toutes premières barquettes Fournier-Marcadier (1963) : châssis tubulaire, suspensions et moteur Renault 8 1108 cm³, carrosserie polyester. Poids : 460 kg



Cette monoplace est le second modèle du constructeur lyonnais. Equipée d'un moteur R8 Gordini 1255 cm³ développant 105 ch, et grâce à son poids de seulement 360 kg, elle offrait des performances exceptionnelles. Elle préfigurait la Formule France, qui deviendrait à son tour Formule Renault



Il a tellement fait gagner de coupes à ses pilotes qu'il en méritait bien une pour lui !

de la Simca Rallye II, qui avait supplanté la Renault 8 Gordini. Aujourd'hui, il ne serait évidemment plus possible de commercialiser en France de telles autos... Mais qu'importe, l'Histoire retient celle de cet artisan, synonyme du sport automobile à coût réduit, et dont les autos connaissent aujourd'hui une seconde vie dans les courses historiques, toujours dans le même esprit de pratiquer le sport automobile à des coûts raisonnables.

UN CLUB TRÈS ACTIF

Les collectionneurs d'Automobiles Marcadier

Une auto en kit n'était pas forcément laide : la preuve en est lyonnaise.



L'aventure sur quatre roues a commencé avec le kart. Avec à la clé un titre en championnat d'Europe endurance

forment un groupe informel mais soudé depuis longtemps. Depuis juillet 2001, un club est officialisé, qui a pour objet la conservation et la promotion au titre du patrimoine automobile national des véhicules des marques Fournier-Marcadier et Marcadier. Ce club regroupe près de 200 membres.

Outre la contribution à la publication de nombreux écrits sur la marque (dont celui-ci, merci à eux !), le club participe à des salons, organise des sorties, et plusieurs des membres inscrivent leurs autos dans des courses historiques. C'est donc à l'initiative du club, qu'a été organisé la petite fête saluant les 80 ans d'André Marcadier. Entouré de ses amis, celui-ci a reçu cet hommage avec calme et modestie, mais non sans émotion. Le musée de l'automobile de Lyon-Rochetaillée avait prêté le cadre de son parc et de son restaurant, et mis sur pied pour la circonstance une exposition temporaire des productions de l'artisan lyonnais, constructeur de bicyclettes, puis de karts avant de se lancer dans l'automobile.

Le plus beau cadeau qui puisse être fait à André Marcadier est certainement de continuer à faire rouler ses voitures, qui continuent ainsi à procurer du plaisir à leurs conducteurs, comme il l'a toujours souhaité.